Prise de la Burgondie en 534

Clotaire et Childebert firent le projet de marcher en Burgondie; Théodoric, qu'ils avaient appelé à leur secours, ne voulut pas y aller. Cependant les Francs qui marchaient avec lui lui dirent : Si tu ne veux pas aller en Burgondie avec tes frères, nous te quitterons, et nous les suivrons à ta place. Mais lui, pensant que les gens d'Auvergne lui avaient manqué de foi, dit aux Francs : Suivez-moi en Auvergne, et je vous conduirai dans un pays où vous prendrez de l'or et de l'argent, autant que vous en pourrez désirer, d'oie vous enlèverez des troupeaux, des esclaves et des vêtements en abondance : seulement ne suivez pas ceux-ci. Séduits par ces promesses, ils s'engagèrent à faire ce qu'il voudrait. Il se prépara donc au départ, et promit, à plusieurs reprises, à ses hommes qu'il leur permettrait de ramener dans leur pays tout le butin et tous les prisonniers qu'ils feraient dans l'Auvergne. Cependant Clotaire et Childebert marchèrent en Burgondie, assiégèrent Autun ; et, ayant mis en fuite Gondemar, occupèrent toute la Burgondie **[de 532 à 534]**.

Théodoric étant entré en Auvergne avec son armée dévasta et ruina tout le pays. Arcadius, auteur du crime, et dont la lâcheté avait causé la dévastation de cette contrée, se réfugia dans la ville de Bourges, qui faisait alors partie du royaume de Childebert ; mais sa mère Placidine, et Alchime, sœur de son père, ayant été prises, furent condamnées à l'exil, et on prit les biens qu'elles avaient dans la ville de Cahors. Le roi Théodoric étant donc arrivé à la cité d'Auvergne **[Clermont]**, établit son camp dans les bourgs environnants. Le bienheureux Quintien était en ces jours-là évêque de la ville. Cependant l'armée parcourait toute cette malheureuse contrée, pillant et ravageant tout. Plusieurs des gens de guerre arrivèrent à la basilique de Saint-Julien, brisèrent les portes ; enlevèrent les serrures, pillèrent ce qu'on y avait rassemblé du bien des pauvres, et firent en ces lieux beaucoup de mal. Mais les auteurs de ces crimes, saisis de l'esprit immonde, se déchirèrent de leurs propres dents, poussant de grands cris et disant : Pourquoi, saint martyr, nous tourmentes-tu de cette manière ? C'est ainsi que nous l'avons écrit dans le livre des miracles de saint Julien.

Grégoire de Tours, *Dix livres d'histoire*, Livre III, 18